

— Les petits fers à cheval de vos talons se sont empreints sur la terre mouillée, depuis la chaumière des victimes, jusqu'à la maison du meurtrier. »

Emond périt sur l'échafaud.

Sur la même rive où est le château d'Amisfield était jadis la vieille maison de *New-Mills* où résidait la noble famille des *Stanfield*. Cette maison n'existe plus; son emplacement est une solitude sauvage où semble avoir soufflé le vent des malédictions. Là est *le puits des fantômes*, ainsi nommé, dit-on, parce qu'il en sort des spectres armés de poignards, à certain jour de crime et de meurtre... Je demandai des renseignements à cet égard; et j'appris l'histoire suivante (1).

(1) Elle eut un immense retentissement dans tout le royaume, au dix-septième siècle; et elle est encore l'objet de mille controverses. J'en ai lu quelques détails dans les archives du pays. Elle a fourni matière à un immense dossier de documents *accusateurs* et de pièces *justificatives*. Peu de causes furent plus célèbres.

LA GOUTTE DE SANG.

Vers l'an 1687, sir James Stanfield, colonel aux armées de Cromwell, se retira du service après la victoire de Dunbar, et vint s'établir près de Haddington, dans son domaine de *New-mills*. Il ne lui manquait ni honneurs ni richesses; et cependant son humeur était morose, et son caractère farouche. Soit égarement de l'esprit, soit infirmité de cœur, il n'était susceptible d'aucun sentiment affectueux. Il ne croyait au bien que comme à une exception dans l'ordre universel. Pour lui *le juste* était celui à qui l'iniquité n'avait pas été nécessaire: *le sobre* celui qui ne digérait plus: *le chaste* celui dont le sang glacé n'avait plus de puissance. Il se plaisait à soutenir que la vertu n'appartenait ici-bas qu'à celui qui n'avait pu, ou ne pouvait plus être vicieux. Le mot de *Dieu* signifiait enfin, selon lui, *sottise* chez l'homme en santé, *lâcheté* chez l'homme mourant.

Sir James Stanfield avait une femme et un fils ; son bonheur était de les tourmenter sans relâche ; il attachait une sorte d'amour-propre à se rendre aussi odieux que redoutable. Jamais chef de famille ne s'était plu davantage à rendre malheureux tout ce qui l'entourait. De noires pensées obscurcissaient par fois son entendement ; de continuelles fureurs l'agitaient. On l'eût cru possédé du démon.

Son fils, Philippe Stanfield, un des plus beaux hommes de l'Ecosse, avait un caractère entièrement opposé. Aimable, doux et bienfaisant, quoique vif, ardent et brave, il ne songeait qu'à s'attirer l'estime et la confiance publiques : sa douceur égalait sa bonté. Il était au printemps de la vie ; et la jeune *Agnès Hepburn*, fille d'un baron du voisinage, n'avait pu le voir sans l'aimer. Ils s'étaient connus dès l'enfance.

Un jour il était auprès d'elle au château de Hails ; et ses regards, attachés avec une silencieuse tristesse sur la jolie figure d'Agnès, paraissaient empreints de souffrance.

» — Pourquoi ce sombre abattement ? lui dit la jeune fille inquiète. Qu'avez-vous donc ? vous m'effrayez.

— Hélas ! répond Philippe Stanfield, les mauvais traitements de mon père.....

— Eh bien !

— Sont plus affreux que jamais.

— Qu'a donc fait de nouveau sir James ?...

— Il finira par m'enlever ma pauvre mère : par la précipiter au tombeau : il a osé la frapper devant moi.....

— Il l'a frappée !....

— Et j'étais là. Agnès ! oserais-je l'avouer, mon sang bouillonnait dans mes veines ; et si j'avais eu une arme sur moi.....

— Grand Dieu ! n'achevez pas !....

— Si fait. Chère Agnès ! j'adore ma mère. J'aurais voulu pouvoir la défendre, ou, pour mieux dire : la venger.

— Oh ! ne vous arrêtez point à ces fatales pensées, Philippe. Combien je déplore en ce moment l'absence de mon frère ! si John Hepburn n'était pas de service au Castel d'Édimbourg, ses sages conseils calmeraient ici votre irritation. Il vous aime.

— Il est militaire : il comprendrait ce que je souffre.

— Votre mère, Philippe, a conçu une haine

profonde pour l'auteur de vos jours, on peut le concevoir sans peine; mais elle ne cache pas assez ses sentiments d'aversion, elle ne devrait pas chercher à vous les transmettre; ses paroles imprudentes, je le sais, allument par fois en vous de coupables transports: ne les écoutez pas, Philippe!

— Il lui rend la vie odieuse! Il est le fléau de sa famille! Il est l'horreur de la contrée!

— Il n'en est pas moins votre père.

— Il sait que je vous aime, Agnès: il m'a défendu de vous voir; et il m'a déclaré qu'il ne souffrirait jamais que nous fussions unis. Point de mariage possible entre nous, et nul bonheur ici pour personne, tant qu'il aura un souffle de vie! Il peut vivre encore vingt ans.

— Dieu seul doit disposer de ses jours; répond Agnès baignée de larmes. Votre père peut vous défendre de me voir, mais il ne pourra m'empêcher de vous aimer. Demeurons purs et sans reproche: les circonstances changeront. Espérons tout du temps et du ciel: l'un passera, comptons sur l'autre.

— Agnès! Agnès! priez pour... nous!
Philippe retourne à Newmills; il ne doute

pas qu'il n'y soit accueilli, ainsi que de coutume, par de nouvelles scènes de violence. L'âme ulcérée, il s'arrête auprès du puits qui devait être nommé, plus tard, *le Puits des Fantômes*. Ce lieu était planté de grands arbres; des cyprès y élevaient leur tige droite et sinistre. Au pied de l'un d'entr'eux était assis un ancien soldat retiré, ayant combattu sous sir James. Philippe recule à sa vue; cet homme, d'une force athlétique, avait un visage féroce. Une barbe épaisse et rousse ombrageait sa figure; son œil avait un éclat satanique. *Samuel Mangor*, depuis son retour de l'armée, vivait seul sous un abri sauvage où personne ne pénétrait. Il s'y livrait, selon les bruits du hameau voisin, à des travaux cabalistiques. Il passait pour initié aux secrets du démon; et la contrée le redoutait.

— Salut! sir Philippe Stanfield! dit l'ancien soldat se levant et s'avancant vers le jeune homme: est-ce que mon aspect vous fait peur?....

— Non. Pourquoi cette question?

— C'est qu'il y a du noir dans votre âme, et que je lis dans vos pensées.

— *Dans mes pensées!* Quelles sont elles? Voyons! explique-toi.

— Volontiers. Vous êtes amoureux, sir Philippe.

— Ne l'est-on pas toujours à mon âge?

— Il en est qui n'aiment jamais : et vous le savez mieux que personne. Quant à vous, sir Philippe, ce ne sont pas les sentiments qui vous manquent ; car vous avez dans le cœur, en ce moment, autant d'irritation que d'amour. Me trompé-je ?

— Continue!

— Vous n'ignorez point que votre vie sera vouée au malheur tant qu'elle sera à la merci de votre père. Il y aurait bien un moyen de vous tirer d'esclavage ; mais il faudrait une volonté ferme et une main hardie. Il ne vous manque pas *le pouvoir* ; mais vous n'avez pas *le courage*.

— Paix ! Samuel ! je ne comprends plus.

— Si ; vous comprenez à merveille. Ecoutez-moi bien, sir Philippe ! Je hais, autant et plus que vous, le tyran de cette contrée. Il a tué un de mes frères ; il a déshonoré une jeune fille qui était ma fiancée ; où ? comment ? et en quel endroit ? cela vous importe peu à savoir. Toujours est-il que je n'ai qu'une idée dans l'âme, iné-

branlable et inflexible, *la vengeance*. Autorisez moi à frapper ! et je délivre votre mère ; et vous épousez votre amante.....

— Retire-toi ! Satan ! retire-toi ! interrompt Philippe indigné. Monstre ! un parricide ! Vatt-en !

— Je m'attendais à ce premier cri : mais la réflexion suivra. Je reviendrai ici dans une heure. »

Y eut-il un nouvel entretien ?....

La soirée de ce jour fut horrible... On entendit gronder le tonnerre ; des villageois du pays assurèrent avoir aperçu, près du puits de Newmills, au milieu des nuées de l'orage, deux inconnus vêtus de noir. Leurs mains étaient armées de poignards ; ils disparurent, tout-à-coup, comme si le puits les eût engloutis. Des bluettes de feu couraient sous les arbres ; la meute du manoir se mit à hurler ; il passa des hiboux sur la rive ; le crime et la mort étaient là.

Le corps de sir James Stanfield, percé d'un coup de dague, fut retiré le lendemain de la rivière voisine. Il avait péri dans la nuit et pendant l'orage. Comment se trouvait-il au bord de

l'eau par l'affreux temps qu'il faisait? S'était-il frappé lui-même et ensuite noyé? Ou bien l'avait-on égorgé et précipité dans le *Tyne*? Était-ce suicide ou meurtre?... Rien ne pouvait encore être prononcé à cet égard. La justice allait informer.

Le cadavre de la victime est porté solennellement à l'abbaye de *Haddington*. Il est reconnu que sir James a été assassiné avant d'être jeté à l'eau. Qui aurait commis le forfait? Aucun indice à cet égard. Il y a bien de vagues soupçons, mais pas une preuve réelle. En pareille circonstance et selon les idées superstitieuses du vieil âge, il est décidé qu'on en appellera au jugement de Dieu. Une épreuve extraordinaire sera tentée. A défaut de lumières humaines on implorera les lumières divines; les tribunaux ne doutent point qu'un pouvoir surnaturel ne vienne à leur aide; et leurs ordres sont donnés en conséquence. Un grand appareil aura lieu.

Au milieu de la vieille cathédrale de *Haddington*, en partie renversée par les boulets de canon de Cromwell, on étend les dépouilles inanimées de sir James Stanfield. Un catafalque, tendu de noir, est élevé sous la nef, parmi les

décombres et les ruines; sur ce catafalque, entouré de cierges et surmonté d'un dais funéraire, est posé le cadavre nu; il est livide et teint de sang. Le lord lieutenant, le shérif de la contrée, et les ministres du culte protestant, tous en grand costume, président à l'étrange solennité. Une foule de peuple est réunie sous les arches rompues de l'église, sur des fûts brisés de pilastres, et sur des tombeaux mutilés. La destruction et la mort environnent les assistants. L'épouvante est dans tous les cœurs.

La veuve de sir James, lady Stanfield, occupait une estrade en face de l'effrayant sarcophage, avec son fils, sa famille et ses domestiques. Agnès Hepburn, enveloppée d'une mante noire, était cachée parmi la multitude; et, près du monument, à genoux, murmurait ces mots, les mains jointes: — *Mon Dieu! désignez le coupable!* »

Un prêtre commença la cérémonie par un discours plein d'images touchantes; puis, se tournant vers le fils de la victime, il termina ainsi, d'une voix forte et solennelle.

« — Philippe Stanfield! Les éclaircissements d'ici-bas nous ayant manqué pour découvrir

le meurtrier de votre père, nous recourons aux clartés d'en haut. Dieu éclairera nos ténèbres. Vous devez désirer la vérité plus que personne : souffrez que chaque habitant de la contrée vienne jurer sur le corps de la victime qu'il est innocent de l'homicide ! Vous vous joindrez vous-même à la foule : ainsi l'a décidé *le conseil privé*. Y consentez-vous, sir Philippe ?

— De grand cœur, répliqua le jeune homme en saluant d'un air calme et avec un pieux respect. Que la cérémonie commence ! »

Une quantité d'habitants du pays passent devant le cénotaphe. Chacun lève la main sur le cadavre de sir James, et s'écrie : « *Je suis innocent*. Philippe Stanfield se présente ; il s'approche de la dépouille mortelle ; son front est pâle, mais tranquille. Il lève la main à son tour.

« — *Je suis innocent !* s'écrie-t-il. »

A ce moment, la blessure de la victime paraît se mouvoir et s'ouvrir. Des gouttes de sang en jaillissent ; et l'une de ces gouttes accusatrices vient marquer au front sir Philippe. Il recule saisi d'horreur.

« — Mon Dieu ! ayez pitié de moi ! »

Un cri de désespoir lui répond. Une jeune

filie vient de tomber, en proie à d'affreuses convulsions, au pied du catafalque funèbre. Philippe regarde.... c'est Agnès.

— Voilà l'assassin ! le voilà ! hurle la populace irritée. Malédiction et mort au parricide !

— *Malédiction !* répètent les prêtres.

— Et *mort !* ajoute le shérif. »

La multitude, exaspérée, se rue sur Philippe Stanfield et veut le déchirer en pièces.

Les prêtres et les magistrats ne parviennent qu'avec une peine extrême à l'arracher aux Cannibales... Ce n'était qu'ajourner le supplice.

Le 15 février 1687, d'après l'arrêt rendu par ses juges, Philippe Stanfield fut condamné à avoir la langue arrachée, comme *sacrilège* ; à avoir le poing coupé, comme *parricide* ; et à être pendu, comme *assassin*.

La sentence fut lue au jeune homme dans la prison d'Édimbourg où il avait été transféré. Il ne pâlit ni ne trembla en l'écoutant ; son front resta calme et serein. Aucune trace de crime et de remords ne sillonnait sa belle et douce physionomie.

« — *Je suis innocent*, répétait-il d'une voix ferme et sonore. Un fait inexplicable m'accuse ;

et mes juges sont pardonnables. Devant eux, Dieu m'a fait coupable : devant lui, je monte sans tache. Vous avez décrété mon supplice, il prépare ma récompense. »

La veille de l'exécution, et à l'approche de la nuit, Philippe voit s'ouvrir la porte de son cachot. Une femme entre et vient à lui.

« — Agnès ! s'écrie le prisonnier.

— Au nom de notre ancien amour ! répond la jeune fille avec une austère gravité, je viens vous demander encore *trois mots*. Voici le livre des saints évangiles ! sa première page a *une goutte de sang* ; et c'est moi qui l'y ai empreinte. Sur ce sang qui est celui de votre père, sur ce même sang qui a paru vous accuser dans l'église de Haddington, dites-moi : *Je suis innocent* ; et je croirai à vos paroles. Vous êtes à l'heure suprême, on ne ment plus lorsqu'on est sur le point de paraître devant Dieu : Si vous êtes coupable, Philippe, confessez-moi la vérité ; Agnès d'abord pardonnera, puis le Tout-Puisant fera grâce.

— Agnès ! répond Philippe avec l'exaltation de deux amours, celui de ce monde et celui de l'autre : j'attends mieux du ciel qu'un pardon ;

c'est une réparation qu'il me doit. Tombé sous les condamnations humaines, j'aurai droit à me relever sous les palmes divines. Déjà me vient un premier ange...

— Un prêtre sortait de chez vous ? interrompt la tremblante Agnès.

— Oui, et ce prêtre m'a absous. Je lui disais : *demain l'échafaud* ; il m'a répondu : *demain l'immortalité*. Je ne me plains plus de mon sort.

— Philippe ! je n'ai plus de doutes. Je vous crois aussi, mais n'importe : il me faut des paroles solennelles. Prenez ce livre !

— Volontiers ! répond le captif en posant respectueusement ses lèvres sur le missel religieux, et sur son empreinte sanglante, Dieu juste ! *Je suis innocent*. »

En ce moment les sons lointains d'un orgue se font entendre... Une harmonie céleste retentit ; une odeur d'encens et de parfums se glisse sous l'affreux cachot ; la lampe du prisonnier jette des clartés lumineuses ; et, sur la page du saint livre, *la goutte de sang* disparaît. C'était encore un prodige, comme sous les ruines de Haddington, mais un prodige en sens opposé.

« — *Second miracle!* crie Agnès. Oh! c'est à celui-ci qu'il faut croire. L'autre était l'œuvre du démon. Dieu, cette fois, Dieu seul se révèle.

— Oui, répète le condamné, *l'autre était l'œuvre du démon*; et son agent, il m'est connu.

— *Son agent!*... qui donc?

— *Samuel Mangor.*

— L'ancien soldat?...

— Le vrai meurtrier. En me perdant il se sauvait. L'infâme, aidé par les enfers, a fait jaillir *le sang* sur mon front. Son art magique a triomphé.

— Qu'entends-je!...

— Il faut tout vous apprendre. *Mangor* me proposa le parricide; il voulait un complice à son meurtre, un complice qui le protégeât après l'œuvre du sang. Je repoussai ce monstre avec horreur, et ne le revis plus. Mais ses plans étaient arrêtés: c'est lui qui a tué mon père.

— Pourquoi ne l'avoir pas déclaré?

— Je n'avais point de preuves à offrir.

— O Philippe! plus d'échafaud! s'écrie la jeune fille avec une exclamation de joie et de triomphe. Maintenant, je puis vous sauver!

— Comment! que signifie ce transport?...

— Oui, Philippe! répète Agnès: *maintenant je puis vous sauver*. Sachez que mon frère, sir John, se trouve, en ce moment, chargé de la garde de votre prison; il ne tient qu'à lui de briser vos fers sans courir aucun risque. J'ai été ce matin me jeter à ses pieds: il m'a répondu: « *Va voir Philippe! interroge-le; et si tu peux ensuite me jurer, devant Dieu, que tu es sûre de son innocence, je le ferai évader cette nuit.* » Je suis partie de suite avec le livre des évangiles, et *la goutte de sang*; la vérité s'est manifestée par un miracle; j'ai vu briller votre innocence, et je cours rejoindre mon frère. Philippe! vous ne mourrez point.

— Agnès! répond le captif d'une voix plaintive, j'avais déjà fait le sacrifice de cette vie; j'étais à moitié route de l'autre.. je ne reviendrais, actuellement, sur mes pas qu'avec une nouvelle terreur...

— Mais ce n'est pas vers le monde, interrompt Agnès avec l'accent du reproche, c'est vers moi que vous revenez. Je vous suivrai sur la terre étrangère: on est heureux partout où l'on s'aime. Adieu! je me hâte: je pars. Mon

frère et moi, ensemble à minuit, nous reviendrons ici vous sauver. Agnès et Dieu veillent sur vous. »

La jeune fille se retire. Sortie de la prison, elle se dirige à pas pressés vers la demeure de son frère. Les ombres de la nuit couvraient Holyrood, Calton-hill, et le *vieux Talbooth* (1). La neige tombait à flocons ; le froid rigoureux de l'atmosphère confinait chez eux les habitants de la ville ; et les rues d'Edimbourg étaient désertes. Agnès, près de l'église saint Giles, continue sa rapide marche, en dépit des vents, des frimas et de l'obscurité ; son cœur battait plein d'espérance ; elle atteignait le but de sa course.

Tout-à-coup, près d'une ruelle, une robuste main la saisit.

« — Tu n'iras pas plus loin, insensée ! dit une voix rauque et farouche. »

Agnès effarée se retourne.

« — Qui est là ? »

— Samuel Mangor. »

(1) *Talbooth* : La prison d'Edimbourg ; on la nommait aussi *the heart of Mid-Lothlian* ; et c'est sous ce dernier nom que Walter Scott l'a rendue célèbre dans son roman.

Un frisson mortel parcourt les veines d'Agnès ; elle était seule et au pouvoir d'un assassin. Personne à appeler à son aide. L'effroi glace ses mouvements.

« — Que me voulez-vous ? reprend-elle. »

— Que tu rebrousses chemin, et que tu me suives.

— Moi !...

— Pas de cris inutiles. A quoi te servirait de me résister ? J'emploierai la force au besoin.

— Où voulez-vous que j'aille ?

— Chez moi.

— Au secours ! au secours ! s'écrie la jeune fille, apercevant au loin un passant, et cherchant à s'élaner vers lui. »

Un bâillon, serré sur sa bouche, étouffe ses cris de détresse. Samuel l'étreint de ses bras nerveux ; il l'emporte en dépit de sa résistance désespérée ; le monstre ne rencontre aucun obstacle sur son passage ; il ne lâchera plus sa proie.

Bientôt, arrivé à une maison de sinistre apparence et en partie inhabitée, il franchit un passage obscur. Parvenu à un escalier étroit et tortueux, il gravit rapidement plusieurs étages